LEKHA DODI N° 605

Parachat "H'oukat" = חוקת

C.E.J

בס"ד

« La profondeur de la Parole Divine »

Par Rav Moché Mergui – Roch Hayéchiva

La Thora raconte : (Parachat H'OUKAT 20 – 12) : « Hachem dit à MOCHE et AARON : puisque vous n'avez pas eu confiance-Emouna- en Moi pour Me sanctifier aux yeux des Béné Israël, vous ne conduirez pas cette assemblée dans le pays que Je lui ai donné ».

En quoi consiste ce manque de Emouna dont Hachem fait reproche à Moché Rabbenou et qui est cause de non-sanctification aux yeux des Béné Israël : « Vous ne M'avez pas sanctifié ! »

C'était par le mérite de Myriam que la source d'eau accompagnait les Béné Israël depuis 40 ans dans le désert. A sa mort, le puits s'est tari. Hachem met à l'épreuve les Béné Israël : il n'y a pas d'eau ! Sont-ils capables d'avoir une authentique Emouna, c'est-à-dire la croyance et la confiance en Hachem, qui pourvoira certainement à leurs besoins. Hashem les a en effet gratifiés pendant 40 ans du bénéfice de l'eau par le mérite de Myriam, de la manne par le mérite de Moché et les colonnes de nuée protectrices par le mérite de Aaron. Et soudain, le peuple manque de Emouna, ainsi que Moché et Aaron !!

En effet, le peuple manque de confiance en Hachem,

il s'affole et agresse verbalement

Moché et Aaron :

« Qu'avez-vous fait ? Il n'y a pas d'eau à boire, mourir de soif est une souffrance terrible. » Moché reçoit l'ordre d'Hachem : « Prends le bâton et assemble la

communauté, toi et Aaron ton frère, et vous parlerez au rocher en leur présence et il donnera ses eaux ; tu feras sortir l'eau du rocher pour eux et tu feras boire l'assemblée et leurs animaux » (verset 8). Hachem a ainsi donné l'ordre précis de parler au rocher, et non de le frapper. Moché s'adresse au peuple pour les calmer en disant : « Ecoutez maintenant ô ! Rebelles ! » (verset 10) « Et Moché leva sa main et frappa le rocher de son bâton à deux reprises. Les eaux abondantes jaillirent du rocher et l'assemblée but, ainsi que leurs animaux. » (verset 11)

Imaginons la joie du peuple qui s'exclame : de l'eau fraîche jaillit du rocher ! Les Béné Israël étaient pleins d'admiration devant ce miracle que Moché et Aaron avaient réalisé à leurs yeux. Pour les Béné Israël, le Nom divin est sanctifié sans aucun doute : H'azak oubarouh' ! Mais Hachem dit à Moché et à Aaron : Vous n'avez pas sanctifié le NOM de D... comme MOI JE LE SOUHAITAIS, vous avez manqué de Emouna ! Le but n'était pas de faire sortir de l'eau et d'abreuver le peuple ! Le message à transmettre aux Béné Israël était de PARLER au rocher. Rachi explique : « car si vous aviez parlé au rocher et que celui-ci eût donné de l'eau, J'aurais été sanctifié aux yeux de la communauté et ils auraient dit : si déjà le rocher qui ne parle pas, n'entend pas et n'a pas besoin de nourriture accomplit l'ordre de Hachem, à plus forte raison, nous qui avons besoin continuellement des bienfaits de Hachem, nous devons obéir à ses mitsvoth ! »

La EMOUNA ne se limite donc pas à croire en D... CREATEUR DU MONDE, mais consiste bien à croire en la profondeur de la Parole divine qui nous dépasse et à laquelle nous n'avons pas toujours accès.

HORAIRES

CHABAT KODECH

Vendredi 26 juin

9 Tamouz

Allumage 20h00

Chékiâ 21h16

Samedi 27 juin

10 Tamouz

Fin du Chémâ 8h56

Sortie de ChabaT

22h11

Rabénou Tam 22h49

S.O.S. RAV 0610114302

S.O.S TORA 0627835951

Mais où est donc la Bérah'a ?

Par Rav Imanouël Mergui

Qui ne cherche pas la bénédiction dans ce qu'il entreprend ?! Le couple, la parnassa, les enfants, la santé, etc. dans tout on veut être accompagné de la bérah'a qui nous assurera un avenir meilleur ! Où se trouve-t-elle ? Les ségoulote idiots comme le fil rouge n'apportent rien de bon. Que faut-il faire ou ne pas faire pour accéder à la bérah'a ? Oui il est vrai que toute la Tora est synonyme de bérah'a – faites la Tora vous aurez la bérah'a sans aucun doute ! En vérité il existe une multitude de remèdes pour trouver la bérah'a, néanmoins il faut savoir deux choses 1) pour que la bérah'a marche il faut un terrain propice – on ne peut pas avoir la bénédiction d'un côté si de l'autre on fait des choses qui repoussent la bérah'a ! 2) il faudrait réunir tous les éléments nécessaires pour recevoir la bérah'a – il n'y a pas plusieurs remèdes en réalité, la bérah'a se trouve lorsqu'on aura fait tout ce qu'il faut faire pour s'assurer d'avoir la bérah'a. Un exemple parmi tant d'autres : Chabat est "mékor habéra'ha – source de bénédiction" comme l'a préconisé Rabi Chlomo

Elkabets dans ce fabuleux chant que nous récitons tous les vendredis soir "Leh'a Dodi". Comment peut-on croire à la bénédiction lorsqu'on transgresse chabat !? Un autre exemple la télévision et internet sont les virus de la bénédiction, tout le monde le sait pourtant aujourd'hui qui n'a pas la télé ou/et internet ?! Notre Grand Maître de mémoire bénie Rabénoy Ovadya Yossef ztsal disait "jette la télévision à la poubelle et tu auras toute la bénédiction divine !". Pour avoir la bénédiction il faut faire TOUT ce qu'il y a à faire ! J'ai l'impression qu'on ne veut pas vraiment la bénédiction, l'homme aime se plaindre et dire que chez lui les choses ne vont pas très bien ! Le premier pas pour obtenir la bénédiction c'est de "voir" ce qui va bien, plutôt que de toujours se lamenter de son sort et de s'arrêter sur ce qui ne pas ! Comment voir ce qui va bien ? L'exercice classique c'est de constater que nombre de choses sont très bien et vont très bien. Tout n'est pas noir, obscur et dramatique. Il y a des choses qui ne vont pas mais il y a en face d'elles une multitude de

choses qui vont très bien ! Il y a un exercice un peu plus compliqué c'est de se dire que même ce qui ne va pas est en vérité un bienfait – pour faire cet exercice il faut se sentir très proche de D'IEU et par conséquent renforcer sa émouna (foi) en D'IEU ; comme dit le Grand Maître Rav Chah' zal « celui qui vit pleinement dans la foi que D'IEU est miséricordieux, il ne considérera plus le mal comme un drame, il n'a pas de souci à se faire parce que tout ce qui lui arrive émane de D'IEU, d'autant plus que l'homme peut freiner les malheurs lorsqu'il se comporte convenablement et écoute les commandements de la Tora » (Mah'chevet Moussar volume 2 page 98). Cela veut dire que le "souci" est le fruit de l'absence de émouna, celui qui est croyant ne vit pas les événements comme un drame puisqu'il connaît leur source – D'IEU ! Le premier pas vers la bénédiction selon Rav Chah' zal c'est renforcer sa émouna ! Le second conseil que nous donne ce Grand Maître c'est de comprendre que la bénédiction dépend de l'investissement de l'homme dans la Tora ! L'homme

Lekha Dodi dédié au bon rétablissement de Rav H'aïm Tsvi ben Sara et de Chlomo H'aï ben H'ana parmi tous les malades d'Israel

possède l'outil de la bénédiction : La Tora ! Il existe un autre exercice, émanant certainement de ceux précédemment cités, qui d'ailleurs ne pourra se faire seulement si on est animé de émouna et de Tora. Basé sur l'enseignement de Rabi Yitsh'ak au traité Taânit 8B : « la bénédiction ne réside seulement sur les choses cachées de l'œil ! ». Rachi précise (Baba Métsia 42A) que la bérah'a c'est de voir la multiplication de ce qu'on a – la bénédiction quantitative ! Celle-là n'advient seulement sur les choses que l'œil ne voit pas ! Voir c'est déjà prendre le risque de mal interpréter ce qui est vu ! La bérah'a consiste donc à fermer les yeux ! C'est une notion énorme ! Lorsqu'on voit on ne voit plus ! La bénédiction ce n'est pas voir le bien c'est vivre et être bien et pour ce faire il ne faut pas voir ; il me semble que l'idée est à comprendre ainsi – on ne voit "que" ce qui est extérieur en et à nous, dès qu'on voit c'est qu'on ne possède plus la chose en notre intérieur mais la chose est devenue extérieure à nous. Ferme les yeux tout ira bien ! La fonction des yeux c'est de les fermer (un peu comme la bouche, dès qu'on l'ouvre il en sort des horreurs – médisance etc. La magie de l'homme c'est d'exister dans

le silence de son corps, ici la bouche et les yeux !...).

Ce maître tire son enseignement à partir du verset cité dans Dévarim 28-8 « D'IEU ordonnera pour toi la bénédiction dans tes greniers », si on a pensé que ceci indique le lieu où se trouvera la bénédiction, pour Rabi Yitsh'ak "tes greniers" indique l'outil de la bénédiction, effectivement en hébreu dans le texte c'est le mot "baassaméh'a" qui est choisi or l'étymologie de ce mot est "samouy" qui veut dire "caché". D'ailleurs en français ceci prend un sens intéressant puisque "les greniers" sont des lieux cachés.

Le Maharcha (au traité Baba Métsia 42A) voit dans cet enseignement le concept de "ayin hara", caché les choses pour les préserver du mauvais œil ! Voir c'est orienter les choses vers le mal. Le Torat H'aïm s'étonne de ce commentaire puisque le ayin hara c'est de l'homme vis-à-vis d'autrui, c'est comment l'autre me regarde, je dois me cacher de l'autre, or ici il est dit que l'homme doit fermer les yeux même vis-à-vis de lui-même (à moins de dire que le ayin hara existe même de l'homme vis-à-vis de lui-même ! Mais, le Torat H'aïm refuse cet avis...).

Le Torat H'aïm et le Sfat Emet proposent donc une

nouvelle idée : la bénédiction est de l'ordre du miracle, or le miracle ne se produit pas dans le dévoilement mais seulement dans le caché ! (il faut se référer également à l'idée du Maharal qui voit dans le voilé le concept du divin, du profond, de l'élevé...). Cela veut dire que demander une bénédiction c'est demander à avoir accès à quelque chose de surnaturel, quelque chose qui sort des normes, c'est sortir du "enfin je ne comprends pas voilà que ce que je demande c'est tout à fait naturel". D'IEU veut que l'homme sorte de cet esprit que tout lui est un dû. L'homme ne doit pas s'étonner de ce qu'il n'a pas. Plutôt que d'être surpris de ce que nous n'avons pas nous devons être étonnés de ce que nous avons ! Avoir est tout aussi surnaturel que ne pas avoir. La bénédiction commence lorsque l'homme comprend que tout ce qu'il n'a pas c'est pour qu'il comprenne qu'il est détaché des lois naturelles, logiques, scientifiques. La bénédiction se trouve dans le surnaturel dans le divin, or ces choses on ne les voit pas on les vit ! Voir c'est revenir au monde matériel, sclérosé comme écrit notre Grand Maître Rav Chlomo Wolbe ztsal (introduction Alé Chour 1) « la vue est matière ». Sors du visuel tu auras la bénédiction ! (à suivre)

La Yéchiva souhaite un très grand Mazal Tov aux enfants de notre communauté niçoise qui ont participé au concours national de Michna à Strasbourg : Eliyahou Alacio (finaliste), Yékoutiel Amar, Imanouel Bénisty, Elih'aï Bénitah, Netanel Draï, Touvyà Mergui, Yéhonathan Mergui, Hilel Mergui, David Mergui, Néh'émia Mergui, Yichai Torgmant, Moché Torgmant

L'Homme et l'Ange

tiré de Oumatok Haor Matan Tora page 112 de Rav Chlomo Lewinstein chalita

Le Ben Ich H'aï demande : pourquoi D'IEU a choisi de donner la Tora aux hommes plus qu'aux anges ? Les anges ne sont-ils pas d'un niveau supérieur à l'homme au vu de leur sainteté !

L'ange est un robot il ne peut pas ne pas être saint ; par contre l'homme animé d'un corps matériel et investi dans des occupations physiques, malgré cet attachement à la matière il doit s'efforcer de s'en élever quelque peu, ceci est un niveau que D'IEU apprécie même si l'homme n'atteindra pas le niveau de l'ange !

Un touriste entre dans une boutique de souvenirs et aperçoit une plume de colombe, il demande le prix et le vendeur lui annonce 100 dollars ! le touriste est surpris comment une plume peut coûter si cher alors que pour quelques dollars seulement il peut acheter au marché toute la colombe. Le marchand lui explique : en fait cette plume n'est pas une vraie, mais elle est tellement bien faite qu'on dirait une vraie !, c'est pour cela qu'elle coûte si cher (il faut savoir faire une fausse vraie plume).

Ainsi un ange est saint mais ceci n'a rien d'extraordinaire il est de par sa nature, mais l'homme qui arrive à s'élever et à développer en lui autant que se peut la sainteté c'est bien plus impressionnant !

La loi de la Tora

D'après Notre Grand Maître le Gaon Rav Ovadya Yossef ztsal (tiré de Chiouré haRachal volume 1)

La paracha de cette semaine ouvre en ces termes « voici la loi de la Tora (la vache rousse) ». Le Targoum traduit par "gzéra" un décret dont la raison nous échappe. Le satan et les nations nous dérangent par leur questionnement sur le sens de cette mitsva, alors D'IEU a dit « c'est une loi que j'ai institué, un décret que j'ai décrété, vous n'avez pas le droit de la remettre en question ». Pourquoi il est dit "le décret que j'ai décrété" ceci se répète ? La nature des peuples c'est de déranger Israël avant qu'ils pratiquent la Tora et même après qu'ils aient réalisé leur devoir. Avant que le juif ne fasse la mitsva les nations lui disent : ce que tu fais n'a pas de sens et n'a pas de logique, après que le juif ait réalisé la mitsva les nations sont impressionnées de voir une belle mitsva réalisée avec tant d'investissement ! Ceux qu'ils disent nous renforce à faire la Tora mais ne doit pas nous rendre orgueilleux sans quoi on perdrait le salaire de la mitsva, c'est ce qu'on dit dans la prière "ôte le satan qui est devant nous – avant de faire la mitsva, et de derrière nous – après avoir fait la mitsva. L'homme ne doit jamais se contenter de ce qu'il fait de bien et de se dire "ça y est j'ai fait assez", D'IEU veut nous rendre méritant et nous a offert une multitude de commandements ! L'homme doit réaliser toutes les lois de la Tora, celles qui comprend comme celles qu'il ne comprend pas. L'impie choisit les mitsvot, il ne fait que ceux qu'il comprend, le tsadik réalise l'ordre de D'IEU qu'il le comprenne ou non. Mesure pour mesure : celui qui fait la parole d'Hachem sans poser de questions alors D'IEU lui enverra remède à ses maux sans que ces remèdes ne répondent à une logique admise, mais celui qui vit dans un monde où seul ce qui est compris est à réaliser ainsi D'IEU n'ira pas au-delà du compréhensible pour l'aider. L'homme doit être animé d'une foi sans faille pour faire toute la Tora.

**Envoyez vos dons au Lekha Dodi
50 euro pour une parution à la mémoire ou pour
la guérison ou la réussite ou par amitié**

**La Yéchiva souhaite un grand Mazal Tov à
Rav David et Rah'el Sara Cohen Tsedek de Lyon
à l'occasion de la Bat Mitsva de leur fille Téhila**